

Deux chroniques de Gaston Tissinier :

Le catharisme dans « La Piège »

La doctrine Cathare ne paraît pas s'être implantée uniformément dans la Région. Il y a deux pôles d'attraction venus de l'extérieur : La Mas Saintes Puelles et Fanjeaux. La première communauté de La Piège qui a eu des adeptes paraît être Baraigne d'une part, tandis que la propagande à partir de Fanjeaux atteignit d'abord Gaja-La-Selve.

Les adeptes ne semblent pas très nombreux. A Baraigne, on connaît une « Parfaite », Ermengarde. Si son influence fut infime à l'extérieur, elle eut, par contre, une influence certaine sur ses descendants directs et notamment sur ses deux petits-fils, Bertrand de Montmaur et Bernard de Montesquieu, l'ancêtre des futurs Seigneurs de Salles. A Baraigne encore, Estieu de Roqueville reçoit chez lui les « Parfaites » Garsende, châtelaine du Mas-Saintes-Puelles et sa fille Gaillarde.

Les constatations faites à Baraigne ne font que confirmer l'adoption plus rapide chez les Seigneurs que dans le peuple des doctrines cathares. La même constatation est faite à Saint-Michel-de-Lanès où, dès 1205, deux Parfaites dont on ignore les noms, se rendaient dans la maison du Chevalier Bernard de Saint-Michel, l'un des co-seigneurs de la localité. Chez lui venaient les orateurs de la nouvelle religion et, grâce à une déposition ultérieure de Bernard de St Michel, on sait que Bertrand Mary, le futur évêque cathare, l'une des victimes de Montségur, était reçu au château. Il a même avoué que le Curé Catholique du moment, Arnaud Baro, a participé à des repas avec Bertrand Mary. Cependant Arnaud Baro, tout en reconnaissant qu'il avait mangé avec le futur évêque cathare, a déclaré qu'il n'avait jamais fait la genuflexion devant lui, selon la coutume pratiquée par les simples adeptes en présence des « Parfaits », hommes ou femmes.

Il est juste de préciser que Jean Guiraud, écrivain et historien chrétien, cite Arnaud Baro comme un prêtre sans moralité. Quant à Mgr Griffé, dans son Histoire Cathare, Tome III, p. 197, il le signale comme un prêtre dépourvu de sens moral : Il jouait même les pénitences de la confession.

Par les Archives de l'Ordre de Malte, on sait que le châtelain de Marquein, le Chevalier Bernard, a reçu le « consolamentum » en présence de son frère, Sobirat, membre de la Commanderie des Hospitaliers de Caignac qui n'a pas pu s'opposer à l'éradication de son frère mourant.

Il est une localité où les « hérétiques » circulent librement dans les rues, c'est Montauriol. Le nom de cette communauté reviendra à plusieurs reprises lorsque nous examinerons les activités de l'Inquisition. D'autres villages ont pu avoir quelques adeptes du catharisme et il en sera question également au cours des interrogatoires.

Il est une constatation que l'on peut faire immédiatement : ni dans les Archives de l'Ordre de Malte, ni dans celles de l'Inquisition, il n'est jamais question des communautés de Fajac-la-Rellenque, La Louvière, Zebel, Boutes et Saint-Sernin ; ce sont celles que nous avons déjà trouvées sous l'autorité du Vicomte de Foix. Ce n'est peut-être qu'une coïncidence, mais elle devait être signalée.

Voilà donc la situation du Catharisme dans l'Ouest de « La Piège » au début du 13^e siècle.

Que reste-t-il des Cathares ?

En posant la question « Que reste-t-il des Cathares ? », la première réponse qui vient à l'esprit c'est un goût de profonde amertume en découvrant tous les crimes qui se sont commis au nom de la Religion. Nous n'avons pas le droit de condamner nos ancêtres, puisque, malgré cette triste expérience des 12^e et 13^e siècles, nous en sommes au même point, ou presque.

Lorsque Raymond VII, Comte de Toulouse, mourut, son gendre, Alphonse de Poitiers, devint Comte de Toulouse. Après la mort de celui-ci en 1271, le Lauragais avec tout le Comté de Toulouse entrent dans le Domaine Royal. Désormais, la langue occitane deviendra un vulgaire patois pour faire place au français.

Les documents officiels indiquent souvent la date de 1271 comme année de la création de Salles sur l'Hers. C'est l'année où cette communauté entrait dans le Domaine Royal avec sa nouvelle bastide qui s'est peuplée rapidement puisqu'en 1317 elle comptait quatre Consuls pour l'administrer, alors qu'en général les communes ne comptaient que deux consuls.

M. Odon de Saint Blancat précise dans sa thèse sur les Bastides Royales que le fondateur d'une bastide offrait un terrain de 100 à 200 mètres carrés environ à tout chef de famille de condition « libre » s'il voulait s'installer à l'intérieur d'une nouvelle bastide en cours d'édification. On reconnaissait une bastide au nombre important de petits lots de terrain bâtis ou en jardin et à l'implantation des rues se coupant à angle droit.

Une photo aérienne de Salles, même actuelle, reflète bien encore ces caractéristiques. Le plan du village de 1818, conservé aux archives, est plus expressif et représente mieux le passé du village.

Les lecteurs ne comprendraient pas qu'il ne soit pas question des « Croix Cathares » que l'on croit très nombreuses dans La Piège. Il existe en effet beaucoup de Croix Discoïdales que l'on a classées d'office parmi les souvenirs des Cathares, partant de ce principe que ces croix étaient le symbole du culte du soleil admis chez les Cathares. Les Historiens sérieux sont convaincus que les Cathares n'admettaient pas le symbole de la croix représentant le Christ, être humain qui ne pouvait pas être Dieu.

Nous examinerons plus tard les diverses Croix Discoïdales conservées dans la Piège. Le spécialiste que fut René Nelli en matière d'Iconographie Cathare prétend que seule la Croix conservée au Château de La Barthe, commune de Belflou, pourrait être admise comme symbole des Cathares dans La Piège. Elle est particulièrement curieuse. Elle est à voir.

Il convient aussi de faire une part à la légende. Nous avons eu l'occasion d'évoquer le souvenir d'Amaury de Montfort resté les mémoires populaires par l'usage de ce mot occitan « Amorri » (demeuré). C'est une création des cathares à l'égard des chrétiens restés fidèles à l'Eglise. Ces derniers trouvèrent une formule aussi injurieuse avec le mot « Cap dé porc » en souvenir du Seigneur d'Antioche converti au catharisme.